

SIXIEME DIMANCHE DU TEMPS PASCAL B

Première lecture : Ac 10,25-48

Psaume responsorial : 98(97)

Deuxième lecture : 1 Jn 4,7-10

Evangile : Jn 15,9-17.

Le premier, il nous aime

Le thème de l'amour traverse les lectures de ce sixième dimanche du Temps Pascal. Déjà, dans les Synoptiques, le sujet avait été abordé dans une atmosphère plus ou moins teintée de polémique, quand un scribe ou un docteur de la Loi avaient posé à Jésus la question du *plus grand commandement* (cf. Mt 22,35 et parallèles). Jésus avait traité la question en renvoyant à la Loi. Mais quand reparaît le thème dans l'Evangile de Jean, c'est dans une ambiance autrement solennelle : *à l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père...* Tout ce que Jésus dira alors aura valeur de testament, et nous voulons l'écouter avec le sérieux que requiert la lecture d'un testament.

En réalité, rarement se trouverait-on devant un thème plus vaste que celui de l'amour. Cependant, Jésus ne le traitera pas en le délimitant pour s'en tenir à des aspects particuliers, mais il nous conduit pas à pas aux sources de l'amour, et cela ne fera que du bien, car la question des origines nous intéresse toujours.

Jésus nous enseigne que l'amour vient du Père : *le Père m'a aimé*. N'allez donc pas chercher l'origine de l'amour dans vos cœurs, comme l'affection que se portent réciproquement des personnes individuelles, ou l'attrait d'une personne pour une chose à cause de ses qualités ou de ses effets bénéfiques. Ne partons pas non plus de nos cœurs pour concevoir l'amour comme une force digne d'être divinisée au point qu'on dise : "l'amour est Dieu". De fait, Jean, dans la deuxième lecture d'aujourd'hui, ne dit pas que l'amour est Dieu, mais le contraire, c'est-à-dire, *Dieu est amour*. C'est donc le Père qui est source de l'amour, et Jésus son Fils lui répond par l'Amour.

Seulement, cet amour entre le Père et le Fils ne reste pas en vase clos, et Jean nous dit que *Dieu a manifesté son amour... il a envoyé son Fils dans le monde pour que nous vivions*

par lui. Ce faisant, Dieu nous précède dans l'amour : *ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés.* D'ailleurs, il ne pourrait pas en être autrement, car c'est son amour qui nous a créés.

Lorsque Jésus ouvre la bouche dans l'Évangile d'aujourd'hui pour parler de l'amour, ce n'est pas pour faire un discours, mais pour nous indiquer qu'il nous aime de l'amour dont le Père l'aime, que cet amour l'amène, Lui, le Verbe éternel, à prendre chair pour *demeurer parmi nous* (Jn 1,14), à vivre, à mourir et à ressusciter pour nous, afin de réaliser historiquement l'amour dont le Père nous aime. Comprenons donc que depuis l'Incarnation du Verbe, l'amour du Père a pris la figure humaine du Fils pour se manifester à nous dans son Mystère pascal. Ainsi Jésus devient-il le point de référence de l'amour tant par rapport au Père auquel il obéit jusqu'à la mort, que par rapport à nous pour qui il meurt par amour. Jésus peut alors commander et recommander l'amour à ses disciples, non pas sur la base de principe, mais en se constituant lui-même comme l'unité de mesure de l'amour. Or, cette unité de mesure est infinie et n'exclut même pas le traître de l'amour, tant il est vrai que, comme dit Paul, *le Christ, alors que nous étions pécheurs, est mort pour nous* (Rm 5,8). Le modèle d'amour se présente à nous comme une chaîne qui part du Père, le commencement sans début, accroche le Fils dans notre histoire, et le Fils qui nous implique à son tour dans son amour : *comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés... Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.*

Si nous ne continuions pas à être des pécheurs, l'imitation de l'amour du Christ devrait suffire pour abattre tous les murs de la haine. De fait, nous en avons un exemple dans la première lecture de ce jour. A propos de cette lecture, gardons-nous de prendre comme protagoniste l'Apôtre Pierre, mais c'est l'Esprit du Père et du Fils, connu aussi comme l'Esprit d'amour, qui est le protagoniste d'un fait déterminant pour la fondation de la communauté de Jésus : en se répandant sur les membres de la famille de Corneille (des païens), l'Esprit fait tomber le mur de séparation entre Juifs et païens. Pierre se trouve obligé de constater qu'une autre Pentecôte vient de se produire : *ces gens ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous.*

Il faut maintenant se demander la nécessité de la Pentecôte de Césarée après celle de Jérusalem. Réaffirmons que l'Esprit d'amour fait tomber réellement le mur de la haine, mais l'homme est prompt à reconstruire ce mur plus élevé et plus solide encore. Voilà pourquoi l'Esprit doit de nouveau intervenir. La grâce de la communauté de Jésus, ce n'est pas seulement de recevoir l'Esprit à la Pentecôte, mais c'est d'être continuellement assistée par cet Esprit au long de son parcours. Après deux mille ans d'histoire, l'Esprit de Pentecôte descend encore sur

l'Eglise, mais à quel spectacle l'Esprit assiste-t-il aujourd'hui ? Il constate que non seulement le mur abattu autrefois entre Juifs et païens est reconstruit, mais d'autres murs sont construits au sein même de la communauté de Jésus, où l'on parle désormais de chrétiens catholiques, protestants, orthodoxes, Anglicans, etc. Jésus, par son modèle d'amour, nous demande d'arrêter le chantier de la haine et de la division, et de demeurer dans son amour. Qu'est-ce à dire ? Cela laisse entendre que l'amour du Christ est stable et ne change pas et que c'est le nôtre qui vacille. Déjà, dans l'Ancien Testament, Dieu se plaint d'Israël en disant : *voire amour est comme la nuée du matin, comme la rosée qui se dissipe* (Os 6,4). Dieu n'aurait-il pas à formuler la même plainte aujourd'hui contre nous ? Demeurons dans son amour. Nous n'en sortirions que pour notre perte.